

The Game



AU DIABLE VAUVERT

Neil Strauss

The Game

**LES SECRETS D'UN VIRTUOSE
DE LA DRAGUE**

Récit traduit de l'américain
par Christophe Rosson



Illustrations : Bernard Chang

Titre original : THE GAME

ISBN : 978-2-84626-154-8

© Neil Strauss, 2005

© Éditions Au diable vauvert,
2008 pour la traduction française

Au diable vauvert

www.audible.com

La Laune BP72 30600 Vauvert

contact@audible.com

Catalogue sur demande

TRADUIT AVEC LE CONCOURS DE

LA RÉGION LANGUEDOC – ROUSSILLON

TRADUIT AVEC LE CONCOURS DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Je dédie ce livre aux milliers de personnes
que j'ai rencontrées au cours des deux dernières
années dans des bars, des boîtes de nuit,
des centres commerciaux, des aéroports,
des épiceries, dans le métro et dans des ascenseurs.*

*Si vous lisez ces lignes, je tiens à vous dire
que pour moi ce n'était pas un jeu.*

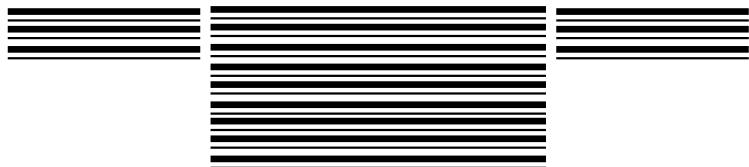
J'étais sincère. Vraiment.

Vous n'étiez pas comme les autres.

« JE N'AI RIEN SU DEVENIR DU TOUT :
NI MÉCHANT, NI GENTIL, NI SALAUD,
NI HONNÊTE – NI UN HÉROS
NI UN INSECTE. MAINTENANT QUE
J'ACHÈVE MA VIE DANS MON TROU,
JE ME MOQUE DE MOI-MÊME
ET JE ME CONSOLE AVEC CETTE
CERTITUDE AUSSI BILIEUSE
QU'INUTILE : CAR QUOI, UN HOMME
INTELLIGENT NE PEUT RIEN DEVENIR
– IL N'Y A QUE LES IMBÉCILES
QUI DEVIENNENT. »

FEDOR DOSTOÏEVSKI,

Les Carnets du sous-sol



*Tous ceux qui ont lu les premières moutures de ce livre
m'ont posé les mêmes questions :*

EST-CE QUE C'EST VRAI ?
ÇA S'EST VRAIMENT PASSÉ ?
CES GENS-LÀ EXISTENT
VRAIMENT ?

*Il me semble donc nécessaire de recourir
à une vieille ficelle littéraire...*



CE QUI
SUIT EST UNE
HISTOIRE
VRAIE.



LES ÉVÉNEMENTS DÉCRITS
ONT VRAIMENT EU LIEU.

*Certains les nieront
et certaines en douteront.
Mais je vous les présente ici,
vulnérables dans leur nudité
et dérangeants dans leur réalité.
J'implore par avance votre pardon.*

**NE DÉTESTEZ PAS LE JOUEUR...
DÉTESTEZ LE JEU.**

Sommaire

Étape n°1

Choisir une cible

Étape n°2

Aborder et ouvrir une brèche

Étape n°3

Se démarquer

Étape n°4

Désarmer les obstacles

Étape n°5

Isoler la cible

Étape n°6

Nouer un lien émotionnel

Étape n°7

Passer à un lieu de séduction

Étape n°8

Faire monter la température bingo

Étape n°9

Établir un lien physique

Étape n°10

Détruire la résistance de dernière minute

Étape n° 11

Gérer les conséquences

Glossaire

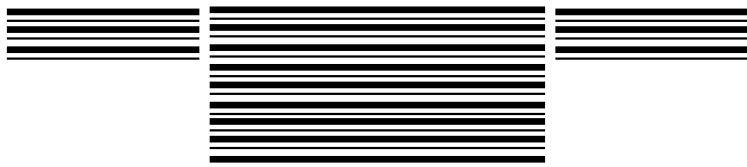
Remerciements



CHOISIR
UNE
CIBLE

« LES HOMMES N'ÉTAIENT PAS
VRAIMENT DES ENNEMIS,
MAIS PLUTÔT EUX AUSSI LES VICTIMES
D'UNE MYSTIQUE MASCULINE
DÉPASSÉE QUI LEUR FAISAIT
ÉPROUVER UN SENTIMENT
D'INADAPTATION DÈS LORS QU'ILS
N'AVAIENT PLUS D'OURS À TUER. »

BETTY FRIEDAN,
La Femme mystifiée



MYSTERY

Un vrai champ de bataille, cette maison.

Les portes étaient fracassées, sorties de leurs gonds ; les murs marqués à coups de poing, de téléphone et de pot de fleurs ; craignant pour sa vie, Herbal¹ se cachait dans une chambre d'hôtel ; Mystery, lui, pleurait, effondré sur le tapis du salon. Deux jours qu'il pleurait comme ça.

Ce n'était pas normal. Les larmes ordinaires, on peut les comprendre. Mystery était incompréhensible. Incontrôlable. Depuis une semaine, il oscillait entre violents accès de colère et crises de sanglots cathartiques. Et voilà qu'il menaçait de se tuer.

Nous étions cinq à vivre là : Herbal, Mystery, Papa, Playboy et moi. Des quatre coins du monde, des mecs de tous âges venaient nous serrer la main, se prendre en photo avec nous, suivre notre enseignement. Tout ça dans un seul but : être nous. Ils m'appelaient Style. Ce surnom, je le méritais bien.

Nous n'avons jamais utilisé nos vrais noms – uniquement des pseudos. La maison aussi avait le sien, comme toutes celles que nous avons hantées de San Francisco à Sydney. Nous l'avons appelée Projet Hollywood. Et Projet Hollywood était sens dessus dessous.

1. En français : « Herbière » ou « D'herbes ». (N.d.T.)

Les canapés et les dizaines de coussins éparpillés dans le salon pouaient, décolorés qu'ils étaient par la sueur des hommes et la mouillure des femmes. À force d'être piétiné par les jeunes spécimens parfumés que nous avons rameutés de Sunset Boulevard tous les soirs, le tapis blanc avait viré au gris. Des mégots et des préservatifs usagés flottaient dans le jacuzzi. Et le ramdam de Mystery, ce grand hystérique d'un mètre quatre-vingt-quinze, a fini de ravager les lieux et d'en terrifier les résidents.

« Je peux pas te dire ce que je ressens », fit-il, entre deux sanglots. Il était pris de spasmes. « Je sais pas ce que je vais faire, mais ça va être un truc de malade. »

Il s'est relevé un peu et a frappé le canapé rouge couvert de taches. Il hurlait sa peine de plus en plus fort : dans le salon, on n'entendait plus que cet adulte qui avait perdu toutes les caractéristiques séparant l'homme de l'enfant – ou de l'animal.

Son peignoir en soie dorée, bien trop petit pour lui, laissait voir ses genoux couverts de croûtes. La ceinture faisait tout juste le tour de sa taille ; les pans du vêtement laissaient voir quinze bons centimètres d'une poitrine pâle et imberbe. Sa tenue se résumait à un boxer Calvin Klein gris et fatigué, et un bonnet de laine.

Alors qu'on était en juin, à Los Angeles.

Il a repris : « La vie... tout ça... À quoi bon ? »

Se tournant vers moi, il m'a regardé de ses yeux rougis et humides : « C'est couru d'avance. Pas moyen de gagner. Alors, autant ne pas jouer. »

Nous étions seuls dans la maison. J'allais devoir gérer la situation. Mieux valait lui donner un sédatif avant qu'il ne repasse des larmes à la colère. À chaque crise, ça empirait, et là je craignais qu'il ne commette l'irréparable.

Pas question de laisser Mystery mourir pendant mon tour de garde. Il était plus qu'un simple ami : mon mentor. Il a changé ma vie et celle de milliers d'autres types comme moi. Je devais lui trouver du Valium, du Xanax, de la Vicodine, n'importe quoi. J'ai sorti mon carnet d'adresses et y ai cherché un contact susceptible d'avoir des pilules – des rock stars, des femmes qui viennent de se faire

refaire quelque chose, d'anciens enfants acteurs. Mais soit ils ont laissé le téléphone sonner, soit leur stock était vide, soit ils ont prétendu qu'ils étaient à sec.

Il ne me restait plus qu'une personne à appeler : la femme qui avait envoyé Mystery sur cette pente glissante. C'était une fêtarde, jamais à court de cachetons.

Katya, blondinette russe à voix de Schtroumpfette et tempérament électrique, a débarqué dix minutes plus tard et m'a tendu un Xanax, l'air inquiet.

Je l'ai avertie : « N'entre pas, il pourrait te tuer. »

Katya ne l'aurait sûrement pas volé. Enfin c'est ce que je me suis dit sur le moment.

J'ai donné la pilule et un verre d'eau à Mystery puis j'ai attendu que ses sanglots se calment. Je l'ai ensuite aidé à enfiler ses bottes noires, un jean et un t-shirt gris. Il était sage à présent, un gros bébé.

« Tu as besoin d'aide. Viens, je t'emmène. »

Il s'est appuyé sur moi, nous sommes sortis de la maison et je l'ai installé dans ma vieille Corvette rouillée, sur le siège passager où on se sentait à l'étroit. De temps en temps, un éclair de colère lui traversait le visage, ou une larme lui coulait le long de la joue. J'espérais pouvoir l'aider avant le retour des crises.

« J'aimerais bien apprendre le kung-fu, dit-il, tout paisible. Comme ça, si je veux tuer quelqu'un, je peux. »

J'ai appuyé sur le champignon.

Direction la clinique psychiatrique d'Hollywood, sur Vine Street : une mocheté rectangulaire en béton, hantée jour et nuit par des sans-abri qui engueulaient les lampadaires, des travestis qui ne se séparaient jamais de leurs caddies, et autres rebus de la société qui avaient planté leurs tentes là où les services sociaux étaient gratuits.

Mystery, je l'ai compris sur le moment, était l'un d'eux, mais son charisme et son talent attiraient les autres et l'empêchaient de se retrouver abandonné. Il possédait deux traits de caractère que j'avais remarqués chez toutes les rock stars que j'ai interviewées : une lueur de démente dans le regard, et une incapacité totale à s'occuper de lui-même.

Je l'ai fait entrer dans le couloir et me suis occupé de la pape-
rasse, puis nous avons attendu tous les deux qu'un conseiller se
charge de nous. Assis sur une pauvre chaise en plastique noir,
Mystery braquait un regard catatonique sur les murs d'un bleu
réglementaire.

Une heure est passée. Il a commencé à gigoter.

Puis deux. Il a froncé les sourcils ; son visage s'est obscurci.

Puis trois. Il s'est mis à pleurer.

Puis quatre. Il s'est levé d'un bond, s'est élancé hors de la salle
d'attente et s'est retrouvé dehors.

Il marchait rapidement, comme s'il savait où il allait, alors qu'on
était à près de cinq kilomètres de Projet Hollywood. Je l'ai poursuivi
et l'ai rattrapé devant une supérette. Je l'ai pris par le bras, lui ai fait
faire demi-tour et l'ai ramené dans la salle d'attente en lui parlant
comme à un enfant.

Cinq minutes. Dix. Vingt. Trente. Mystery s'est levé de nouveau
et est sorti.

Je lui ai couru après. Deux travailleurs sociaux étaient plantés,
bras ballants, dans le couloir.

« Arrêtez-le ! leur criai-je.

– Impossible, m'a répondu l'un d'eux, il n'est plus dans nos murs.

– Et vous le laissez sortir comme ça, avec les tendances suici-
daires qu'il a ? » Je n'avais pas de temps à perdre en discussions. « Au
moins qu'un psy soit prêt à le voir si j'arrive à le retrouver. »

Je suis sorti à toute allure et ai regardé sur ma droite. Pas de
Mystery. À gauche ? Rien. J'ai foncé vers le nord, vers Fountain Ave-
nue, l'ai repéré au coin de la rue et l'ai ramené de force à la clinique.

À notre retour, les travailleurs sociaux l'ont conduit, par un long
couloir sombre, vers une minuscule alcôve au sol recouvert de lino.
La thérapeute se tenait derrière son bureau, elle a passé un doigt
dans une de ses boucles noires. C'était une Asiatique, la trentaine,
mince, pommettes saillantes, rouge à lèvres bordeaux, tailleur-pan-
talon rayé.

Mystery s'est écroulé sur une chaise face à elle.

« Alors, comment va-t-on, aujourd'hui ? lui a demandé la psy en
se forçant à sourire.

– C’est comme si... J’ai plus le goût à rien. »

Il a fondu en larmes

« Je vous écoute. »

Elle prenait des notes dans son carnet. Pour elle, l’affaire était sans doute déjà pliée.

« Alors je me retire du patrimoine génétique de l’humanité », a-t-il pleurniché.

Elle lui a adressé un regard faussement compatissant tandis qu’il poursuivait. À ses yeux, Mystery n’était guère différent des dizaines d’autres tarés qu’elle voyait chaque jour. Elle devait simplement déterminer s’il était préférable de le médicaliser ou de l’interner.

« J’en peux plus. Ça sert à rien. »

Elle a sorti un petit paquet de mouchoirs d’un tiroir et le lui a tendu. Au moment où Mystery le saissait, il a levé les yeux et croisé pour la première fois ceux de la thérapeute. Il s’est figé et l’a observée en silence. Elle était mignonne : bizarre, dans une clinique pareille.

Le visage de Mystery s’est éclairé un instant avant de s’éteindre à nouveau.

« Si je vous avais rencontrée ailleurs, à une autre époque, fit-il, en froissant un mouchoir, ç’aurait été différent. » Son corps d’ordinaire fier et droit se courbait comme une nouille sur la chaise. Il parlait en fixant le sol, l’air abattu. « Je sais exactement quoi dire et quoi faire pour vous séduire. J’ai tout dans la tête. Toutes les règles. Toutes les étapes. Tous les mots. C’est juste que... là, je peux pas. »

La femme acquiesça machinalement.

« Si vous me voyiez quand je ne suis pas dans cet état, a-t-il repris en reniflant. Je suis sorti avec les plus belles femmes du monde. Ailleurs, à une autre époque, je vous aurais conquise.

– Oui oui, répondit-elle sur un ton condescendant, ça ne fait aucun doute. »

Elle n’en savait rien. Comment aurait-elle pu soupçonner que ce pleurnicheur qui chiffonnait un mouchoir était le plus grand dragueur du monde. Ce n’était pas une affaire d’opinion, mais un fait avéré. Depuis deux ans, j’en avais croisé des dizaines qui

revendiquaient ce titre, et Mystery les battait tous à plate couture. C'était son hobby, sa passion, sa vocation.

Un seul autre homme aurait pu le concurrencer. Et cet individu était lui aussi assis devant la thérapeute. Mystery avait transformé le ringard informe que j'étais en superstar. Ensemble, nous avons régné sur le monde de la séduction. Nous avons levé de magnifiques nanas sous les yeux incrédules de nos étudiants et disciples à Los Angeles, New York, Montréal, Londres, Melbourne, Belgrade, Odessa et j'en passe.

Et là nous nous retrouvions chez les fous.